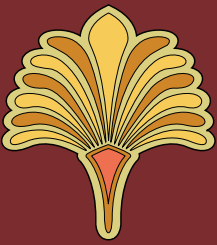




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3280-9

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaton en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

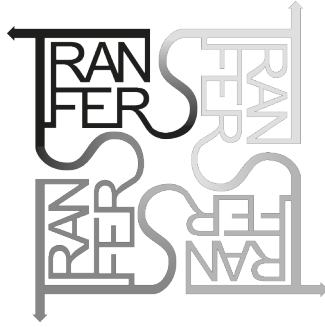
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

ÉLÉMENTS DE COMPOSITION DANS LES ADJECTIFS EN -ŌSVS ET -O/VLENTVS*

Benjamín García-Hernández
Universidad Autónoma de Madrid

1. COMPOSITION LEXICALE ET GRAMMATICALISATION SUFFIXALE

On sait bien que les langues fonctionnent synchroniquement et qu'elles se constituent historiquement¹. Les fonctions des unités linguistiques se manifestent dans des structures de niveaux divers : phonématique, morphématique, lexématique, syntagmatique, etc. En revanche, la diachronie se perçoit dans l'apparition de variantes historiques et dans les processus de transition de certains niveaux à d'autres. L'étude synchronique est avant tout statique, alors que par la perspective diachronique, on découvre les phénomènes évolutifs qui transforment les unités linguistiques.

Il n'est pas toujours facile de reconnaître l'origine des morphèmes, surtout quand il s'agit de suffixes productifs comme *-ōsus* et *-o/ulentus* sur lesquels portera la présente étude. L'ancienneté d'un morphème favorise d'ordinaire son opacité formelle et la productivité tend à complexifier le développement polysémique, si bien qu'il peut être en fin de compte difficile d'identifier son origine et de s'assurer du noyau de signification originel, surtout pour les cas où des croisements morphologiques et sémantiques ont eu lieu. Souvent, là où nous observons de simples morphèmes, il existe des éléments historiques de composition lexicale. D'où il advient qu'en de tels cas de figure, il est permis de voir des dérivés, mais aussi de parler de composés premiers.

Or, la composition lexicale n'est pas simplement un point de départ dans le processus de grammaticalisation qui aboutit à la constitution de morphèmes ; elle est en elle-même un point d'arrivée, en tant que résultat de la lexicalisation d'unités phraséologiques. Il est normal que la création lexicale se produise

(*) Nous avons fait ce travail dans le cadre du projet de recherche *Semántica latino-románica: unidades de significado procedimental* (FFI2012.34826), subventionné par le ministère de l'Économie et de la Compétitivité. Nous remercions P. Duarte qui nous a aidé à traduire ce texte écrit en espagnol.

1 Coseriu (1977 : 109-113).

par union syntagmatique et par agglutination. Tel est le moyen ordinaire de procréation parmi les espèces vivantes qui ne bénéficient pas du mécanisme élémentaire de bipartition d'une unité en deux. Les langues sont tout autant des associations d'individus vivants et, par conséquent, historiques, avec leurs propres moyens de propagation et de régénération.

En ce qui concerne les suffixes *-ōsus* et *-o/ulentus*, nous bénéficions de la monographie qu'Ernout a consacrée à cette question (1949), brève monographie riche de savoirs philologiques, mais dont nous ne partageons pas les conclusions sur les suffixes. Néanmoins, notre désaccord nous procure quelque gêne dans la mesure où nous admirons un si grand maître. Plus de treize lustres se sont écoulés depuis la publication de cet ouvrage et les progrès de la sémantique structurale aux niveaux synchronique et diachronique nous invitent à poursuivre l'étude sur cette question de l'origine de ces deux suffixes.

2. LES ADJECTIFS *-ōsus* ET *-o/ulentus*

2.1. Originellement, un suffixe ou un composé ? Une question ancienne

Les deux séries d'adjectifs en *-ōsus* et en *-o/ulentus* expriment généralement la même notion d'abondance. Il reste à voir si ces deux suffixes, dont l'évolution sémasiologique est parallèle, partagent la même origine ou non. La réponse n'est pas aisée, étant donné que l'explication étymologique se divise entre deux propositions : entre une solution suffixale et une provenance radicale². D'un point de vue synchronique, il ne fait pas de doute que *uinōsus* est formé sur la base lexicale de *uin-um* avec le morphème *-ōsus*. Par ailleurs, l'analyse historique s'est portée sur la formation suffixale originaire, jusqu'à ce que Wackernagel (1899 : 44 sq.) ait affirmé que les adjectifs en *-ōsus* avaient la même origine que les composés grecs en *-ώδης* (*εὐώδης* « bien-odorant », *ἀνθεμώδης* « fleuri ») ; en d'autres termes, le second élément correspondrait à la racine **od-* de *ὄζω* (« sentir » [odeur]) et *odor* (« senteur », « odeur »). Pour sa part, Niedermann (1899 : 242-245) ajouta que les adjectifs en *-o/ulentus* (*uinolentus*, *uinulentus*) contiennent également la variante **ol-* (*olere*) de la même racine, idée qui se trouve déjà – à tout le moins – dans le traité de synonymie latine de J. L. Döderlein³, antérieur de plus d'un demi-siècle.

Un demi-siècle plus tard, Ernout (1949 : 5 sq.) a récusé l'origine à partir de cette racine pour soutenir la solution suffixale pour les deux suffixes. Dans la continuité de ce qu'avaient déjà proposé Bopp, Osthoff et Stolz, entre autres, *-ōsus* proviendrait de **-o-unt-tos*, comme le gr. *-ό-εις, -εντος*, avec lequel il partage une

2 « Radical » doit être entendu au sens linguistique de « en rapport avec la racine ».

3 Voir Stabile (1919 : 394).

équivalence sémantique. À son sens, il n'est guère possible qu'un adjectif usité comme second élément de composition se soit transformé en suffixe, et il signale en même temps la prédominance historique de la dérivation sur la composition en latin, contrairement au grec. Partant de telles prémisses, il considère *-ōsus* comme un simple suffixe, à l'instar du gr. *-εις, -εντος*, et il insiste sur « la répugnance du latin à procéder par composition »⁴, de sorte que *-ulentus*, antérieur à *-olentus*, serait formé des morphèmes suffixaux *-ul-* et *-ento-*. Par la suite, Szemerényi (1954 : 275-282) a proposé, à partir du hitt. *happinant-* « riche », la formation suffixale **op-en-ont-*, dont serait issu, par dissimilation de la première nasale, *opulentus*. De son côté, Pariente (1982 : 255-259) a repris la vieille hypothèse de Fay (1912 : 130 sq.) qui expliquait cet adjectif comme un composé de *ope* et de *pollens*.

Ernout savait que la correspondance suffixale de *-εις* et *-ōsus* n'était pas exempte de difficultés phonétiques. De fait, il a été signalé que l'étymon présumé **o-wnt-tos* aurait donné en latin *-uēnsus* ou bien *-ūsus*⁵. En outre, l'équivalence désignative des deux séries adjectivales ne constitue pas une preuve suffisante pour conforter l'identité de l'origine des deux suffixes. Enfin, tout semble indiquer que *uinōsus* correspond, de par sa forme et son signifié étymologique, à *οινώδης* (« qui sent le vin »), plutôt qu'à *οινόεις*; mais Ernout a tenté d'éviter un parallèle qui impliquait de supposer deux composants lexicaux dans l'adjectif *uinōsus*. Étant donné que la correspondance morphologique de *-ōsus* était autre pour lui, le suffixe latin aurait une correspondance avec *-ώδης* seulement pour le contenu.

Dans son ouvrage sur la composition nominale latine, Bader (1962 : 214-217) consacre un chapitre à la « suffixalisation d'un second membre de composé » et y rappelle, en citant en note la monographie d'Ernout, qu'« on a montré que *-ōsus* et *-ulentus* étaient proprement suffixaux »⁶. Une telle mention s'entend parfaitement dans l'ouvrage, étant donné que les deux suffixes devraient figurer dans ce chapitre en tant qu'éléments de composés antérieurs. Tous deux ont suivi le processus historique qui va de la composition à la dérivation, non pas comme deux phénomènes indépendants, mais comme deux phases successives de leur évolution. Même si Lejeune (1969 : 53-58) et Hamp (1973 : 171) ont tenté de résoudre les difficultés phonétiques liées à l'hypothèse suffixale, la parenté radicale de *-ōsus* avec *-ώδης*, outre l'absence d'autres inconvénients, se trouve renforcée par une plus grande correspondance sémantique signalée dans l'ouvrage même d'Ernout. Bien entendu, de nombreux adjectifs latins sont empruntés au grec; cependant, le nombre d'adjectifs qui ont un lien avec les adjectifs grecs en *-ώδης* dépasse les 220, là où la correspondance avec les adjectifs en *-εις* tombe à quelque 45 adjectifs⁷.

4 Ernout (1949 : 99 sq.).

5 Szemerényi (1954 : 274 n. 2); Leumann (1977 : § 305, 5).

6 Bader (1962 : § 253).

7 García-Hernández (2017).

2.2. Les prototypes de composition (*uinōsus*, *uinolentus*) et les créations analogiques

2.2.1. Éléments de composition dans *uinōsus*

Avant de devenir un composé, la formation de *uinōsus* a débuté par des unités phraséologiques, dont les éléments lexicaux tendaient à s'agglutiner. Si l'on remonte du latin littéraire à l'époque indo-européenne, on peut considérer trois phases évolutives, en partant de la plus ancienne à la plus récente : expression phraséologique, composition lexicale et suffixation grammaticale⁸. Dans *uinōsus*, le second élément de l'unité phraséologique peut être l'adjectif verbal en *-to-9*, compris avec une valeur perfective (**woinom *h₃od-to-s* « qui a l'odeur de vin »), ou bien le radical du substantif avec le degré zéro du thème (**woinom *h₃od-s* « (à l') odeur de vin »)¹⁰, qui se serait thématisé pendant la phase de composition (**woinom-od-s-o-s* > **uīn-osso-s* « à-l'-odeur-de-vin »). La phase suffixale adviendrait à l'époque pré littéraire, au moment où *uinōsus* passait de la notion originelle (voir Plin. 27, 28 : *semen [ambrosiae] [...] odore uinoso*) à la désignation d'autres notions, telles que le goût (*ibid.* 12, 47 : *saporis uinosi*) ou le penchant (« adonné au vin »), etc., ce qui a facilité le développement analogique du suffixe.

158

En tenant compte de ce que suppose la tradition de la culture de la vigne dans le bassin méditerranéen, *uinōsus* apparaît comme le prototype le meilleur d'une formation initialement de composition puis suffixale, dans laquelle la racine **h₃od-* fut fondamentale avec le contenu notionnel de base d'« odeur », comme il advient pour οἰνώδης. La cohérence sémantique des deux éléments de composition le rend apte à servir de modèle pour de nouvelles formations. Il s'agit là d'une caractéristique essentielle que l'on retrouvera dans des prototypes secondaires.

Effectivement, quand le second élément du composé primitif se dissocie pour former un autre élément analogue, il perd son signifié lexical originel ; ainsi, *aqu-ōsus* ne signifie guère « qui sent... », étant donné que l'eau – en tout cas l'eau considérée comme pure – est inodore. Dans cet adjectif, appliqué à *locus*, *nubes*, *hiems*, *-ōsus* apparaît grammaticalement comme un morphème suffixal qui indique l'abondance : « avec de l'eau, avec beaucoup d'eau ». C'est l'évolution suffixale – sans référence à l'odeur – que l'on rencontre semblablement dans le gr. ὑδατώδης (« qui a l'aspect de l'eau », « plein d'eau »). Le signifié d'abondance du suffixe latin en viendra à prédominer à l'époque historique, qu'il s'agisse des adjectifs qui ont évolué depuis la notion originelle ou bien des créations analogiques. Ici aussi apparaissent des prototypes secondaires qui comportent

8 García-Hernández (2012 : 51-55) et García-Hernández (2015 : 168-170).

9 Proposition de Skutsch (1910 : 238 sq.) d'y voir un « aktives Partizipium » (cf. *potus*). Ernout (1949 : 6) récuse cette analyse pour envisager un « prétérit actif ». Nous savons aujourd'hui que l'adjectif en *-to* indique non tant le temps prétérit que l'aspect parfait, soit l'idée d'« accompli non dépassé » (Benveniste 1975 : 167-168 ; Joffre 1989 : 201 ; 1995 ; 309 sq.).

10 Niedermann (1899 : 246).

une affinité étroite entre la nouvelle valeur suffixale et leur base lexicale. Tel est le cas de *copiōsus*, dans lequel le suffixe ne fait que renforcer le sens d'« abondance » de *copia*.

Hircōsus (« qui sent le bouc ») appartient également au type du composé. Il s'agit d'un modèle plus particulier, cité au moins depuis Wackernagel, mais cela ne retire rien à la validité de l'analyse comme formation ancienne. La qualification du *senex* plautinien à l'aide de cet adjectif (*Merc.* 575 : *senex hircosus* « vieux sentant le bouc ») ne constitue pas proprement « une création plaisante du comique », suivant une objection d'Ernout (1949 : 6). Au contraire, l'odeur du bouc est si caractéristique et prototypique (*Hor. Sat.* 1, 2, 27 ; 1, 4, 92 : *olet, Gargonius hircum*) que *hircōsus* doit être une création usuelle du langage agropastoral antérieur à Plaute.

2.2.2. Éléments de composition dans *uinolentus*

La conclusion d'Ernout sur *hircōsus* concerne également le suffixe *-o/ulentus* :

Si donc le latin avait voulu créer un adjectif signifiant « sentant le bouc », c'est sans doute à un **hircolēns*, ou **hircolidus*, **hircolus*, comme on a *beneolus*, qu'il eût songé. Or, il n'y en a pas trace, pas plus que de **hircō-*, *hirculentus*. Rien n'autorise donc à identifier pour la forme les adjectifs dérivés en *-ōsus* du latin avec les composés en *-ώδης* du grec¹¹.

Comme on peut le voir, Ernout, tout en récusant l'origine perceptive de *-ōsus* et sa correspondance morphologique avec *-ώδης*, accepterait la création de **hircolēns* et d'autres composés sur le radical de *ol-ēre*. On ne peut qu'être surpris par cette position qui consisterait à admettre un hypothétique composé **hircō/ulentus* formé sur le substantif qui dispose déjà de *hircōsus*. L'emploi plautinien de cet adjectif est un indice en faveur de son ancienneté ; de fait, s'il n'avait pas existé auparavant, Plaute aurait créé plutôt **hircolens* ou **hircolentus*, qui s'avèreraient plus clairs. Qui plus est, puisque Ernout observe l'absence de **hircolens* en latin, pourquoi refuse-t-il de considérer *uino/ulentus* comme un composé de ce genre, à côté de *uinōsus* ? Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle **hircolentus* est originellement un composé, comment peut-on nier que le second élément de *uinolentus* contienne le radical de *ol-ēre* ? Outre la répugnance bien connue du latin à former des composés, voici ses objections :

On peut se demander pourquoi le latin aurait recouru à deux formes différentes de la racine signifiant « sentir » **od-* et **ol-*, et à deux suffixes différents pour former des adjectifs de même sens. Enfin, on doit signaler que la forme ancienne

11 Ernout (1949 : 7).

est *uīnulentus*, et non *uīnolentus* ; qu'il n'y a pas d'exemple, que je sache, de **uīnolēns*¹² [...].

Aucun de ces arguments n'est décisif. La concurrence d'adjectifs formés sur les variantes **od-* et **ol-* de la même racine ne devrait pas constituer une surprise, dès lors que l'on pense que *olor* est une variante de *odor* et qu'il existe conjointement le verbe *olēre* (Varr., *L.* 6, 83 : *dicitur odor, olor, hinc olet*), dont le participe présent fournit *-olent-us*. En outre, il convient de tenir compte de la différence diachronique entre la formation plus ancienne et opaque en *-ōsus*, en regard du gr. *-ὠδης*, et de la formation postérieure en *-o/ulentus*, qui apporte un renouvellement transparent de la composition. L'existence de doublets pour les deux suffixes et l'évolution sémasiologique parallèle viennent renforcer la thèse de leur origine radicale commune.

160

Par ailleurs, on ne comprend pas bien comment on saurait dire que « la forme ancienne est *uīnulentus* », étant donné que, depuis les premiers témoins, c'est la forme *uīnolentus* qui est majoritairement attestée ; ainsi en va-t-il dans les deux occurrences plautiniennes (*Aul.* 689, *Cist.* 159). Ernout lui-même, dans son édition de Plaute, conserve cette seconde lecture qui est de surcroît usuelle dans les dictionnaires. À propos de la variation de la voyelle d'union *-o/u/i-* dans le composé *-olentus*, il faut garder à l'esprit que la position la plus instable dans les mots composés se trouve au point où les deux éléments s'unissent. Là, on peut imposer la voyelle finale du premier élément de composition, la voyelle initiale du second élément ou encore une autre voyelle par convention. Pour cette raison, rechercher la voyelle étymologique alors que prévalent l'analogie, les croisements morphologiques ou les motivations euphoniques peut s'avérer voué à l'échec. Sur la base de *sanguis*, *-inis*, par exemple, se développent *sanguinolentus*, *sanguinulentus* et *sanguilentus*.

Un composé dans lequel *-olens* possède une cohérence sémantique spéciale, par l'inévitable association olfactive, est *pestilens* ; c'est là un adjectif dont l'usage est bien attesté, à la différence du rare *pestilentus* et de *pestilentiosus*, qui est lui impérial et tardif ; quoi qu'il en soit, au point d'union a prévalu la voyelle thématique du substantif. On a attribué la voyelle *-o-* de *uīnolentus* à l'influence de *uīolentus*, adjectif qui fut également analysé comme étant à l'origine de la formation suffixale¹³. Cependant, à notre sens, *uīolens*, qui est d'emploi poétique (Hor.) et dont l'ancienneté est renforcée par *uīolenter* (Ter., Sall.), et *uīolentus* (Plaut.) conservent l'intégrité du composé participial de *olēre* grâce à la brièveté du premier élément. L'association paronymique et culturelle du vin et de la violence est fréquente : Pl., *Cist.* 158-159 : *compressit uirginem [...] / <ui>*,

¹² Ernout (1949 : 99).

¹³ Leumann (1977 : § 302) ; Ernout (1949 : 97, 100).

uinolentus [...] *in uia* « il força la jeune fille, avec violence, aviné qu'il était, dans une rue » ; Cic., *Tusc.* 5, 118 : *ne sobrius in uiolentiam uinolentorum incidat* « pour éviter que quelqu'un de sobre n'ait accidentellement affaire à la violence d'individus avinés ».

Ernout (1949 : 99 sq.), qui défend le processus de dérivation, soutient que *-ulentus* est un complexe suffixal formé des morphèmes *-ul-*, qui indique la propension à réaliser une action verbale (*bibulus* « qui boit volontiers », *credulus* « crédule »), et *-ento-*, présent dans *cruentus*. Or, l'élément *-ul-* proposé permet de former des dérivés verbaux, et les adjectifs en *-o/ulentus* sont issus de bases nominales ; d'où il résulte qu'est forcée l'explication selon laquelle *uiolentus* est formé de *ui-s* (« force ») et du morphème signalé : **uiolus* (< **ui-ul-us*). En revanche, dans d'autres cas, le croisement de *-olentus* et de *-ōsus* avec *-ul-* diminutif est évident (**febricula-olentus* > *febriculentus* « qui a de la fièvre » ; **febricula-ōsus* > *febriculōsus* « fiévreux »).

2.2.3. Prototypes et créations analogiques

Vino/ulentus et *uinōsus*, en plus d'être les prototypes généraux de deux séries d'adjectifs, ont constitué les modèles particuliers de créations analogiques à l'intérieur de leur propre champ sémantique. Sur *uinulentus* ont ainsi été créés *temulentus* (« ivre »), attesté depuis Térence (*Andr.* 229 : *temulentast mulier* : « la femme est ivre ») et *mustulentus* (« qui sent le vin nouveau ») depuis Plaute, grâce à un vers transmis par Nonius (p. 63, 28 sq.) :

MVSTVLENTVM, ut uinulentum et faeculentum. Plautus Cistellaria (382) :

nam ita mustulentus aestus nares attigit ;

ut sit odor musti aut musto oblitus ac madens.

« “Qui sent le vin nouveau”, comme “qui sent le vin” et “qui sent la lie”. Plaute dans *La Casette* : “Car c'est ainsi qu'un souffle de vin nouveau a touché mes narines”.

Je ne sais pas si c'est la senteur du moût ou il s'est souillé et imprégné de moût. »

Les preuves qui confortent en l'espèce le signifié olfactif de l'adjectif sont nombreuses : le contexte plautinien (*aestus nares attigit*), le commentaire de Nonius à ce passage-ci (*odor musti*) et à un autre, pour lequel il donne les variantes *mustilentus* et *uentus* au lieu de *aestus* (415, 15 sq.) :

Ventus etiam significat odorem. Plautus Cistellaria (382) :

ita mustilentus uentus nares obtigit.

« “Un souffle de vent” désigne aussi l'odeur. Plaute dans *La Casette* : “C'est ainsi qu'un souffle de vin nouveau a touché mes narines”. »

Le commentateur se fourvoie quand il extrait de l'adjectif le signifié d'« odeur » et qu'il l'attribue au substantif *uentus*. Toutefois, cette erreur est moins grave que

celle des rédacteurs du *TLL* (i. q. *musti plenus*), de dictionnaires (« abondant en vin doux », « *full of unfermented wine* ») et, bien entendu, d’Ernout (« chargé de moût »)¹⁴. Telle est la loi du plus fort, du signifié nouveau et prédominant sur le signifié étymologique et minoritaire.

La valeur olfactive se retrouve dans les deux autres emplois de l’adjectif, tous deux présents dans l’œuvre d’Apulée :

Apul., *M.* 2, 4, 8 : [*uuae*] *putes ad cibum [...], cum mustulentus autumnus maturum colorem adflauerit, posse decerpi.*

« On eût dit que [ces raisins], une fois que l’automne qui sent le moût leur aurait insufflé la couleur de maturité, pourraient être cueillis pour être consommés. »

Apul., *M.* 9, 32, 2 : *Post mustulentas autumnus delicias.*

« Après l’automne aux saveurs de moût délicieuses. » (trad. O. Sers, Les Belles Lettres, 2007)

162

Mustulentus, employé comme épithète, liée ou détachée, de *autumnus*, suggère qu’il s’agit d’une saison « qui sent le moût ». Cette sensation est associée aux références gustatives (*ad cibum, delicias*) présentes dans le contexte. Interpréter en l’occurrence l’adjectif au sens de « riche, abondant en moût » traduirait l’idée de productivité, plus propre à la mentalité économique moderne qu’à la mentalité du monde antique, attentif à la jouissance des sens.

Quand la base lexicale indique par elle-même une odeur, comme *foetor* (« puanteur ») dans *foetulentus* (« fétide »), *foetorōsus* et *foetōsus* ou *nidor* (« odeur vaporeuse ») dans *nidorōsus* (« à l’odeur de graillon »), les deux suffixes ne font que renforcer ladite notion. En revanche, si l’odeur constitue simplement l’une des différentes caractéristiques du contenu notionnel de la base, les deux suffixes – du moins, dans la phase compositionnelle de l’adjectif – ont été déterminants pour signaler l’impression olfactive. C’est à cette fin que furent formés tout d’abord *uinōsus* et, par la suite, *uinolentus*. Ainsi faut-il comprendre *faeculentus* à partir de *faex* (« lie ») ou encore la création de *illuuiōsus* sur *illuuiēs* (« saleté »), que Nonius traite comme un synonyme de *foetidus* (p. 413, 7). Comme ce dernier, *lotiolentus* (< *lotium* « urine ») est un hapax. Titinius l’emploie au vocatif (Titin. *Com.* 136 : *lotiolente !*), comme insulte peut-être adressée à un *leno*, dans une situation comparable à celle du *Pseudolus* de Plaute (v. 360 *sq.*). Ernout hésite entre le sens d’abondance et le sens olfactif : « plein d’urine » ou « qui sent l’urine »¹⁵. La première option

¹⁴ Ernout (1949 : 94). Cependant, Ernout corrige cette erreur, du moins dans la traduction de la *Cistellaria* (382) : « Je ne sais quel bouquet de vin nouveau est venu jusqu’à mes narines » (CUF).

¹⁵ Ernout (1949 : 93).

serait correcte si le suffixe comportait la valeur d'abondance depuis son origine ; or, sur une base lexicale dont la référence est notablement une odeur, il est préférable de l'interpréter au sens d'une notion sensorielle. Quoi qu'il en soit, il suffirait de dire, ironiquement, « parfumé d'urine » pour suggérer également la valeur secondaire. L'interprétation de *mentiōsus* – dérivé de *menta*, substantif caractérisé par sa référence olfactive – dont le *TLL* ne relève qu'une attestation tardive (Marcell. *Med.* 33, 8 : *herba mentiosa*) ne fait pas de doute : « qui sent la menthe » (*odorem mentae habens*).

Les prototypes *uinōsus* et *uino/ulentus* ont eu une propagation notable dans la sphère même du vin ; outre *temulentus* et *mustulentus*, il existe d'autres termes de date impériale ou tardive (*mustuōsus*, *merōsus*, *merulentus*, *crapulōsus* et *crapulentus*). *Ebriōsus* et *bibōsus* ont pour particularité d'être formés sur des bases adjectivale et verbale¹⁶. La cohérence des deux suffixes avec les bases respectives a contribué au maintien de la référence sensorielle originelle. En dehors du domaine de la viticulture, les deux prototypes ont donné lieu à de nombreuses créations analogiques avec le sens d'abondance. Si, en ce qui concerne *uinōsus*, qui est originellement un composé, nous avons cité *aquōsus* comme dérivé à part entière, en ce qui concerne *uino/ulentus*, on peut faire valoir le rare *aquilentus* (« aqueux »), appliqué par Varron (*Men.* 400) à la lune (*apud alta litora*) comme création analogique parallèle. L'apparition de prototypes secondaires a favorisé l'essor suffixal.

De manière semblable, on peut retenir, pour son ancienneté et son emploi important, *opulentus* (« riche en ressources »), que d'autres ont considéré comme étant à l'origine de toute la formation suffixale. Cependant, cet adjectif n'est pas le modèle du signifié originel, mais du signifié le plus fréquent, grâce à la cohérence sémantique de la base avec la valeur d'abondance du suffixe. C'est là une caractéristique déjà observée dans *copiōsus*, formé précisément sur la même racine.

L'odeur n'en demeure pas moins une sensation particulière, dans la mesure où c'est à partir de cette dernière que les modèles émetteurs des suffixes tout comme – et surtout – les dérivés analogiques (*sanguinolentus* : « sanglant », « ensanglanté », « sanguinolent », « sanguin », « sanguinaire », « cruel ») ont été appliqués à d'autres sensations, dont principalement les perceptions visuelles – couleur, aspect et forme –, gustatives, tactiles, ainsi qu'à des concepts plus abstraits. En partant de la valeur initiale « qui sent... », il est facile de passer au degré diminutif de « similitude » ou « approximation » qu'indiquent plusieurs adjectifs en -ōsus (*marmorōsus* « semblable au marbre ») et, enfin, à la valeur intensive d'« abondance ». Suivre ce processus sémasiologique en sens inverse semble être hors de propos.

¹⁶ Fruyt (1986 : 27).

La classification des diverses acceptions acquises par les suffixes *-ōsus* et *-o/ulentus*, dont certaines sont bien observées par les auteurs et grammairiens romains, impliquerait un ample développement que nous ne pouvons proposer présentement. Notre objectif consiste simplement à identifier le signifié originel, à examiner son dynamisme et à analyser d'autres fonctions qui lui sont corrélées. La plupart des adjectifs qui ont l'un ou l'autre suffixe expriment la notion d'abondance (« abondant en », « riche en », « plein de »); cependant, ce contenu, même s'il est secondaire, ne permet pas d'expliquer des signifiés anciens qui sont restés isolés. Ernout présente *esculentus* et, juste après, *posculentus* de la manière suivante :

Adj. attesté à date ancienne, mais dans un sens différent des autres adj. en *-ulentus*; il ne signifie pas ordinairement « abondant en nourriture », mais « qui concerne la nourriture (*esca*), mangeable », comme aussi son correspondant *posculentus* « qui concerne la boisson (*posca*), buvable »¹⁷.

164

Il est ici question de valeurs très proches des valeurs étymologiques : « qui sent la nourriture », « qui sent la boisson » et, par conséquent, « mangeable », « buvable ». À cet égard, il n'est pas vain de rappeler l'importance de la fonction de l'odorat, antérieure à la fonction gustative quand il s'agit de goûter une nourriture ou une boisson.

2.3. La phase phraséologique

Les adjectifs en *-ōsus* et en *-o/ulentus* ont été des mots composés avant d'être des dérivés suffixaux et, en tant que tels, ils se sont formés à partir d'unités phraséologiques minimales, soit, en d'autres termes, de collocations de deux éléments qui se sont agglutinés. Le premier – apport variable – est un substantif et le second – support stable – est reconnu comme le radical d'*odor* ou bien comme des formes participiales de *olēre*. Étant donné que la composition ne consiste pas tant en la transformation « d'un type d'énoncé syntaxique libre »¹⁸ qu'en celle de petites unités phraséologiques, il nous faut voir son fondement syntaxique.

L'action d'*olere* peut avoir une référence subjective (*herba olet*) ou objective (*mentam olet*). Le verbe se construit avec l'accusatif ou bien l'ablatif : *olet unguentum et unguento* (Char., *Gram.* p. 386, 23 B). Probablement l'emploi de l'ablatif se fait-il dans une mesure moindre, jusqu'à être perçu comme incorrect : *uitiose « hac re oleo »* (Diom., *GLKI*, p. 319, 4). Les adjectifs en *-ōsus* et *-o/ulentus* prennent en charge la référence objective : (*herba*) *mentam olet* > *mentiosa*

¹⁷ Ernout (1949 : 99).

¹⁸ Benveniste (1974 : 145 sq.).

(herba); (*senex*) *hircum olet* > *hircosus* (*senex*). De même, (*uentus*) *mustum olet* > *mustulentus* (*uentus*).

Ernout (1949 : 99) argue qu'il n'existe aucune attestation de *uinolēns* comme composé de ce genre. Il suffirait de savoir que l'expression *uinum olere* est possible en latin. Or, on possède la collocation *uinum olente* (Plin. 26, 111), qui a donné lieu au composé *uinolens* avant de se thématiser sous la forme *uinolentus*. En revanche, deux possibilités existent pour l'origine plus lointaine de *uin-ōsus*, comme nous l'avons fait remarquer au début. La première est l'emploi nominal de **woinom* **h₃od-s* « (à l') odeur de vin », comme si nous disions *uinum odor* (« odeur de vin »); l'accusatif régi par un nom d'action est un archaïsme qui subsiste par la suite. Par conséquent, le texte de Pline (Plin. 27, 28 : *semen [...] odore uinosa*) serait en fait redondant puisqu'il contiendrait, outre le substantif explicite, son radical dans le suffixe; en d'autres termes, *semen [...] uinosum* pourrait suffire. Mais tel n'est pas le cas, puisque le suffixe est déjà opaque et puisque l'adjectif est devenu polysémique et que, sans la présence de *odore*, il pourrait indiquer aussi la couleur ou la saveur.

L'autre origine possible est de nature participiale : **woinom* **h₃od-to-s* « doté de l'odeur du vin », avec sa valeur de parfait actuel, et non proprement prétérit et passif. Dans ce cas, *uinōsus* (« pourvu de l'odeur de vin ») s'avère parallèle au composé postérieur avec le participe présent : *uinolens* > *uinolentus* (« qui sent le vin »). Si l'on retient cette seconde hypothèse, le point de départ, aussi bien de *uinōsus* que de *uinolentus*, se trouve dans la collocation verbo-nominale *uinum olere*, exprimée de manière participiale, ce qui lui confère dès le début un caractère adjectival. D'un autre côté, le phrasème verbo-nominal avec *olere* persiste comme structure de créations analogiques postérieures; ainsi en va-t-il du premier terme mentionné dans cette partie : (*herba*) *mentam olet* > *mentiosa* (*herba*).

En somme, *-ōsus* et *-olentus* ont été des éléments de mots composés avant de devenir des suffixes. Parmi ces composés, il convient de distinguer les prototypes de composition d'avec les créations analogiques, ou en d'autres termes, les composés émetteurs de l'élément suffixal, comme *uinōsus* et *uino/ulentus*, d'avec des dérivés récepteurs d'un morphème sans référence olfactive, comme *aquōsus* et *sanguinolentus*. Par conséquent, lorsque l'on remonte le processus évolutif, on part de la dérivation pour remonter à la composition, jusqu'à parvenir à des unités phraséologiques ordinaires. En partant de ces unités, on observe un processus de composition lexicale, suivi d'un processus de grammaticalisation suffixale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADER, Fr., 1962, *La Formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- BENVENISTE, É., 1974, « Fondements syntaxiques de la composition nominale », dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, t. II, p. 145-162.
- , 1975, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Maisonneuve.
- COSERIU, E., 1977, *Principios de semántica estructural*, Madrid, Gredos.
- ERNOU, A., 1949, *Les Adjectifs latins en -ōsus et en -ulentus*, Paris, Klincksieck.
- FAY, E. W., « Composition or suffixation? II. The latin suffixation *-(u)lentus* », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, n° 45, p. 129-133.
- FRUYT, M., 1986, *Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en ...cus*, Paris, Klincksieck.
- GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 2012, « De la unidad fraseológica a la composición y a la derivación. Origen y evolución de los sufijos *-attus* y *-osus* », dans M. Biraud (dir.), *Hommage à Ch. Kircher. Continuité et discontinuité en linguistique latine et grecque*, Paris, L'Harmattan, p. 43-58.
- , 2015, « Las estructuras paradigmáticas en perspectiva diacrónica. La composición prolexemática », dans V. Orioles & R. Bombi (dir.), *Oltre Saussure. L'eredità scientifica di Eugenio Coseriu*, Florence, Franco Cesati, p. 161-171.
- , 2017, « El origen radical de *-ōsus* (gr. *-ὠδης*) y *-o/ulentus*. La opción derivativa de Ernout », dans G. Santa & L.M. Pino Campos (dir.), *Homenaje a Marcos Martínez Hernández*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 309-318.
- HAMP, E. P., 1973, « **-wont-* and Latin *-ōsus* », *American Journal of Philology*, n° 94, p. 170-171.
- JOFFRE, M. D., 1989, « À propos de l'adjectif en **-to-* : le prétendu passage du passif à l'actif », dans M. Lavency & D. Longrée (dir.), *Actes du V^e colloque de linguistique latine*, Louvain-la-Neuve, Institut de linguistique, p. 197-205.
- , 1995, *Le Verbe latin : voix et diathèse*, Louvain, Peeters.
- LEUMANN, M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, Beck.
- LEJEUNE, M., 1969, « Sur les toponymes mycéniens en *wont-* », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 64, p. 43-56.
- NIEDERMANN, M., 1899, « Studien zur Geschichte der lateinischen Wortbildung », *Indogermanische Forschungen*, n° 10, p. 221-258.
- PARIENTE, Á., 1982, « El sufijo latino *-ulentus* », *Emerita*, n° 50, p. 253-259.
- SKUTSCH, F., 1910, « *Odium* und Verwandtes », *Glotta*, n° 2, p. 239-246.
- STABILE, F., 1919, « Etimologia di *uinolentus* », *Rivista di Filologia di Instruzione Classica*, n° 47, p. 394-397.
- SZEMERÉNYI, O., 1954, « The Latin adjectives in *-ulentus* », *Glotta*, n° 33, p. 266-282.
- TLL = *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig, Teubner/München, K.G. Saur, 1900 sq.
- WACKERNAGEL, J., 1899, *Das Dehnungsgesetz der griechischen Komposita*, Basilea, Schulz'sche Universität.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud